



Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

23 | 2021

L'enfant et l'asile au XX^e siècle

Le droit chemin : jeunes délinquants en France et aux États-Unis au milieu du XX^e siècle

Sarah Fishman

Traducteur : Laurent Besse



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhei/6044>

DOI : 10.4000/rhei.6044

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 9 septembre 2021

Pagination : 268-273

ISBN : 978-2-7535-8291-0

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Sarah Fishman, « *Le droit chemin : jeunes délinquants en France et aux États-Unis au milieu du XX^e siècle* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 23 | 2021, mis en ligne le 09 septembre 2021, consulté le 10 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/6044> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.6044>

de la distinction gauche/droite chez les enfants et la cristallisation des premières opinions politiques : cette dernière se réalise à l'aune de recyclages symboliques « effectués à partir de l'expérience domestique de la socialisation » d'une part (p. 281) et des injonctions scolaires d'autre part. La dernière partie du chapitre est consacrée aux lois que les enfants promulgueraient s'ils accédaient au pouvoir; les auteurs ont regroupé les réponses en trois catégories : « les lois enfantines », qui « consistent à ériger en intérêt général des intérêts typiquement enfantins » (interdire les punitions, par exemple); « les lois personnalisées » pour « ériger des intérêts personnels, situés, en intérêts généraux [ou] pour interdire un certain nombre de pratiques » (interdire de fumer, par exemple); et enfin des « lois générales » qui « portent principalement sur la question de la pauvreté et de sa résorption » (p. 290-294).

Les auteurs concluent en interrogeant l'apport de leur enquête aux études sur la prime socialisation. Sur le plan théorique d'une part, en soulignant combien la réflexion sur l'origine des perceptions sociales enfantines est « une manière de relever l'un des défis importants que pose la théorie bourdieusienne de l'*habitus* ». Sur le plan pratique d'autre part, en montrant que l'appréhension de l'ordre social ne se fait pas uniquement, chez les enfants, sur le mode de la répétition mais bien dans le cadre d'une opération plus autonome de recyclage des symboles imposés : ce phénomène traduit ainsi « une certaine créativité enfantine, par contraste avec la stricte logique de répétition (redire ce que les parents pensent de la société) ».

Manon Pignot

***Le droit chemin : jeunes délinquants en France et aux États-Unis
au milieu du XX^e siècle***

Guillaume Périssol

2020

PUF

Le livre de Guillaume Périssol, *Le droit chemin : jeunes délinquants en France et aux États-Unis au milieu du XX^e siècle*, constitue l'étude comparée des deux systèmes qui était attendue depuis fort longtemps. Les tentatives de réforme de la justice des mineurs en France au début du XX^e siècle ont été profondément influencées par les transformations en cours aux USA, où apparurent les

premiers tribunaux pour mineurs. Périssol nous fournit à la fois une vue panoramique et une plongée en profondeur dans les deux systèmes pour les décennies d'après-guerre, c'est-à-dire pour une époque essentielle qui voit converger les modes de prise en charge des mineurs, à l'échelle globale. Grâce à une recherche très impressionnante dans les archives des tribunaux pour enfants, 400 dossiers de la Boston Juvenile Court et du Tribunal pour enfants de la Seine, Périssol étudie comment les deux systèmes passèrent d'un modèle punitif à un modèle thérapeutique, en lien avec les profonds changements structureaux, sociaux et économiques. Il analyse les changements systémiques sans perdre de vue les individus qui créèrent, mirent en œuvre ou furent pris en charge par ces deux systèmes : les policiers, les experts en psychologie et psychiatrie, les travailleurs sociaux, les juges, délégués à la liberté surveillée, les jeunes mineurs délinquants et leurs familles. Périssol analyse les classes sociales, le genre, la culture et la race en Amérique et en France, en accordant de l'attention aux contraintes politiques, à la couverture par les médias, aux films, à la télévision et à l'opinion publique.

Les trois parties du livre suivent le processus de transformation qui conduit de l'idée initiale de création jusqu'aux idées à propos des jeunes et jeunes irrégulières, jusqu'aux réponses du système. La partie 1 « Enquêter, examiner, évaluer », examine comment le tournant de la punition vers la réhabilitation détourna l'attention de l'acte vers l'acteur, et par là changea l'enjeu fondamental. Les tribunaux ne cherchèrent alors plus à savoir si le mineur avait commis un acte violent mais pourquoi il l'avait commis. Le résultat fut que la collecte d'information passa du domaine de la police à celui d'une palette d'experts psychiatres, psychologues et tout particulièrement de travailleurs sociaux. Périssol explore l'arrivée pendant l'entre-deux-guerres du travail social en France, par l'intermédiaire de Chloe Owings et d'autres Américaines, avec comme outil fondamental le *casework*. Il fait ainsi remonter à la surface des systèmes de connaissance et de pouvoir. En comparant les approches américaines et françaises pour comprendre les adolescents délinquants, Périssol souligne l'influence déterminante de Georges Heuyer en France et de William Healy aux USA. La vision biologique, « constitutionnelle⁷ » du mineur délinquant, tenue pour une des catégories de mineurs anormaux chez Heuyer, examine la famille non pour comprendre l'environnement du mineur mais pour trouver les signes de défauts héréditaires (« Signes somatiques de la perversion et des déviations », p. 156). Par contraste Healy et sa collaboratrice Augusta Bronner développèrent une

7. Au sens du pervers constitutionnel d'Ernest Dupré (1862-1921).

approche éclectique, un spectre de comportements analysés dans un réseau de facteurs, circonstances sociales, famille, éducation. Au terme de ses analyses, Périssol trouve que les deux systèmes, au-delà de ces différences, recherchaient les solutions les plus adaptées dans ce qu'ils définirent comme l'intérêt supérieur du mineur. Le système américain favorisa la désinstitutionalisation enrichie par différentes interventions complétées, ce qui n'est pas une surprise pour les USA, par le recours incessant aux tests. Plutôt que de faire passer des tests, le tribunal pour enfants de la Seine envoyait à peu près un tiers des mineurs vivre, travailler et fréquenter l'école dans un centre d'observation, sous la surveillance très attentive, à la Bentham, d'une variété d'experts.

La partie 2, « Lutttes et classements » replace les délinquants juvéniles dans le contexte plus large des idées du milieu du siècle sur la jeunesse en général, en attachant une attention particulière aux classes sociales, au genre et à la race. Les Américains tendaient à minimiser le facteur classe sociale, ce que Périssol attribue à l'existence d'un système public d'éducation qui envoyait presque tous les adolescents américains à la *high school*. Les préoccupations américaines à propos de la jeunesse se focalisèrent sur l'immigration et surtout la race. Les Noirs supportaient tout le poids de la stigmatisation dans le système judiciaire américain et c'est toujours le cas. À la même époque en France, les experts de la justice des mineurs étaient très conscients des enjeux de classe sociale, mais pas de la dimension raciale de leur vision des Arabes, en particulier des Algériens comme danger pour la jeunesse « française ». Pour Périssol, les deux systèmes de perception qu'ils reposent sur la race ou la classe, réifiaient les préjugés existants.

« La domination hétéro-masculine » explore les attentes genrées qui sous-tendent la justice des mineurs. Dans les deux pays, le genre fixait l'endroit où les adultes situaient les menaces les plus sérieuses à l'hétéronormativité assignée et déterminait comment le système réagissait. Pour les adolescentes, le danger se trouvait dans la sexualité en soi, pas simplement dans la prostitution, mais la sexualité des garçons ne posait un problème que lorsqu'elle concernait l'homosexualité. Pour illustrer la complexité des enjeux et la pathologisation de l'homosexualité, Périssol présente le cas de Lucien, pris en train de racoler dans le métro parisien. Suivre l'itinéraire de Lucien permet d'éclairer les systèmes de perception et de pouvoir, des attitudes socialement genrées et la formation de l'identité homosexuelle. Le fait que Lucien se retrouve en fin de compte dans un hôpital psychiatrique pour une période non déterminée

indique l'importance de la menace imaginaire qu'il représentait comme pervertisseur des autres adolescents mâles⁸.

Ces changements systémiques eurent lieu pendant ce que Périssol appelle la « brèche de l'après-guerre », vingt années de modernisation rapide et de consumérisme croissant. La conjonction de la culture de masse et du consumérisme avec la décolonisation en France, de la guerre froide aux USA, augmenta les craintes des adultes qui se focalisèrent sur la jeunesse de baby-boom, la race, la classe et l'immigration. Pour les Américains, les années 1950 représente un âge d'or de prospérité, du moins pour les familles blanches. Pour autant, beaucoup d'Américains adultes à l'époque voyaient dans le rejet des valeurs traditionnelles par les adolescents un signe que leur monde s'écroulait, et craignaient l'amplification des *mass media*, plus étendus et moins chers que jamais. En France la vitesse folle des changements économiques et sociaux souleva les mêmes craintes. Même au milieu de cet enrichissement croissant, les adultes étaient perturbés par le culte du rebelle chez les adolescents, leur défiance vis-à-vis des adultes et leur rejet des normes démodées. Périssol explore les signes culturels des craintes adultes dans les deux pays : l'existentialisme et la *beat culture*, des films comme la Fureur de vivre (*Rebel without a Cause*) aux USA, les *Tricheurs* en France, les idoles des jeunes comme Elvis Presley aux USA, Johnny Hallyday en France et les incarnations de la délinquance juvénile dans les *mass media* que sont les blousons noirs en France, les gangs de jeunes aux USA⁹.

La partie 3, « Discipline et contrôle », compare les deux systèmes de justice des mineurs en action. Périssol examine la liberté surveillée, le « terrible oxymore », qui est la clé du passage du système punitif au système thérapeutique (p. 424). À la fin de la période, la plupart des mineurs délinquants vivaient en dehors des institutions sous la surveillance attentive d'agents de probation chargés de corriger les déficiences du mineur et de son milieu. Les études des procès menées par Périssol démontrent que le jeune délinquant était d'une surveillance approfondie et de tous les instants. Avec son titre de chapitre foucaldien, Périssol remet en cause les postulats à propos de la supposée nature humaniste et progressiste des réformes. Une « société de contrôle » a remplacé le système disciplinaire plus ancien. Le nouvel univers probationnaire désinstitutionnalise les mineurs délinquants en créant un système de surveillance/intervention qui, parce qu'il ne pouvait prédire la durée nécessaire à la rééducation, n'a jamais fixé ses limites, ni défini clairement des indicateurs de réussite de cette rééducation

8. Malheureusement, il resta à l'asile, même si sa grand-tante, sa seule famille, demanda à deux reprises d'en avoir la garde.

9. Bravo à Guillaume Périssol d'avoir cité les paroles de « Cher sergent Krupke » de la célèbre comédie musicale *West Side Story* qui transposait l'histoire de *Roméo et Juliette* dans le monde des gangs de New York.

(p. 492). Plutôt que d'imposer la conformité comportementale, le nouveau système visait l'intériorisation de la norme et cherchait à restructurer les personnalités en fonction des besoins d'une économie post-industrielle. Le contrôle glissa d'un « management *de* l'intériorité » à un management *par* l'intériorité. Le « nouveau dispositif, plus souple et plus insidieux » dissimulait un système de services sociaux coercitifs reposant sur l'autorité et la force, une répétition générale pour la diffusion des mêmes genres de « soft power » dans l'ensemble dans la société (p. 490, 526). Périssol affirme que la justice des mineurs a servi de laboratoire expérimental pour la diffusion du contrôle par de multiples canaux à travers des systèmes modernes sociaux, culturels et économiques.

L'étude pénétrante et stimulante des délinquants du milieu du siècle par Périssol approfondit notre compréhension de la convergence des justices de mineurs en France et aux USA et leur lien avec un contexte politique, économique et social plus large. Hors de la période du livre, il s'intéresse à des changements plus récents aux USA, qui retournèrent après les années 1970 à un système toujours plus répressif et punitif pour les jeunes délinquants. Dans les années 1990, les USA incarcéraient une plus large proportion de mineurs que n'importe quel autre pays occidental. Les tribunaux pour mineurs renvoyaient de plus en plus de mineurs devant des tribunaux pour adultes, les incarcérèrent dans des prisons pour adultes et, même, jusqu'à une décision de la Cour suprême de 2005, en condamnèrent à mort. Périssol attribue ce changement aux changements législatifs, à l'incertitude croissante devant le crime et à la crise économique, le tout amplifié par de nouvelles formes de mass media. Il souligne avec force le lien entre la race et l'état carcéral américain.

Mais Périssol insiste sur le fait que ces éléments ne « remettent pas en cause le principe général de la diffusion du contrôle ». Même quand les taux d'incarcération flambèrent, presque 60 % des mineurs sont pris en charge sur le mode probationnaire (p. 531). Mais si la brèche de l'après-guerre représentait une telle rencontre fusion tectonique de perception et de pouvoir, comment comprendre que les deux continents s'éloignèrent-ils tant ? Le spectacle américain d'une répression « dure contre le crime » des jeunes « super-prédateurs » était à peine détournée ou indirecte. Certes, l'incarcération des mineurs a décliné depuis 2000. Mais pour s'en tenir uniquement au printemps 2021, Ian Manul, un noir, a publié un éditorial à propos des 18 ans qu'il a passé à l'isolement pour un crime commis à l'âge de 13 ans, la cour suprême a rejeté la limitation des

peines de perpétuité pour les mineurs et une jeune fille de 15 ans a eu une peine de 8 ans pour un coup de feu qui a blessé – mais non pas tué – un chien¹⁰. Le système judiciaire américain reste déformé par la question raciale, comme le montre l'assassinat de George Floyd.

Ces changements sont apparus bien après l'ère des convergences que relate le livre, mais ils ont constitué le contrepoint permanent de ma lecture. Plutôt qu'une critique, je propose mes commentaires pour insister sur le besoin d'une suite à cette histoire pour les États-Unis au tournant du xx^e siècle et mes vœux qu'une telle étude voie le jour.

Le livre puissant de Périssol met très bien en lumière comment la délinquance et la justice des mineurs en France et aux USA au milieu du xx^e reflètent et permettent de restituer les formes d'un système plus vaste. Cette recension ne rend pas assez justice à la richesse et à l'humanité du livre. Tout en examinant le rôle de la classe, de la race, de l'âge et du genre, Périssol ramène à la vie les vraies personnes impliquées dans ces systèmes à un moment critique de l'histoire.

Sarah Fishman

L'appel de la guerre. Des adolescents au combat, 1914-1918

Manon Pignot

2019

Anamosa

Le dernier ouvrage de Manon Pignot, historienne spécialiste, depuis une quinzaine d'années, des expériences enfantines et juvéniles de la guerre, nous interpelle dès sa couverture. On y voit, sur la droite, l'image d'un garçon qui semble à peine sorti de l'enfance : il se tient debout, bien droit, habillé en soldat, son regard est mi-grave, mi-distant, quoique solennel. On le revoit quelques pages plus loin, dans l'introduction et le gros plan photographique où il pose tout seul au milieu d'un camp, qui suscite chez nous une impression de grande solitude, de danger, comme s'il s'agissait d'un être qui ne devrait pas se trouver là. On découvre qu'il s'agit d'un Russe, d'un « enfant gâté », d'un fils de fermiers, qui est parti avec l'accord de ses parents pour suivre leur patron, colonel d'un régiment, et qu'il aurait obtenu le premier grade de soldat dans les tranchées (p. 19). La gêne presque instantanée générée par ce type de cliché est quelque peu au cœur des questions suscitées par ce livre, qui suit

10. *New York Times*
29 mars 2021, 23 avril 2021,
Houston Chronicle 29 avril
2021.